

# Cooptex, un partenaire pas comme les autres

Cooptex est un des partenaires les plus anciens de claro: les premiers textiles tissés main par des membres de Cooptex sont arrivés en Suisse vers le début des années 80! Toutefois, contrairement à d'autres «vétérans», ce partenaire indien reste peu connu. Pourquoi? Est-ce parce qu'il s'agit d'un partenaire pas comme les autres? Car cette «Coopérative des tisserands manuels du Tamil Nadu», fondée et gérée par l'Etat, constitue, pour ses structures parastatales, une exception. De plus, depuis le début de ses relations avec les organisations du commerce équitable, la part de la production destinée à l'exportation est minime: elle s'est rarement élevée à plus d'1%! Essayons d'y voir un peu plus clair!

### Réhabiliter le tissage manuel et promouvoir l'indépendance du pays, cela va de pair!

Pendant des millénaires, l'Inde a produit des tissus en coton de toute beauté, et de première qualité. L'ouverture des voies maritimes vers l'Europe au 16<sup>e</sup> siècle a jeté les bases d'un commerce florissant, tout en faveur des artisans indiens. Cet âge d'or a pris fin avec la colonisation anglaise au début du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, au lieu de commercialiser, comme par le passé, des produits finis, les Anglais se sont mis à acheter du coton brut pour le transformer, à bas prix, dans les filatures et industries textiles de leur pays. D'éventuelles exportations de produits finis indiens ont été frappées de taxes élevées, et l'Inde a été obligée d'ouvrir ses marchés, sans restrictions, aux produits anglais moins chers. Ainsi, d'innombrables artisans ont perdu leur gagne-pain, et la tradition du tissage manuel a failli disparaître.

C'est grâce à l'appel de Gandhi de boycotter les produits anglais et de réhabiliter l'artisanat textile traditionnel, que l'Inde a pu retrouver son identité culturelle et s'affranchir de la dépendance vis-à-vis des Anglais. Filer du coton, tisser à la main, porter des vêtements traditionnels et redonner, par là, du travail aux populations - en particulier rurales -, ce fut tout un programme politique! Ce n'est donc pas par hasard, que le rouet ait été choisi comme symbole de ce mouvement de libération et qu'il se trouve au centre du drapeau indien...

### Un héritage culturel valorisé par le gouvernement

Il n'est pas non plus étonnant qu'aussi bien le gouvernement fédéral indien que certains états, où l'économie locale reposait - et repose encore - en grande partie sur la confection artisanale de textiles, aient mis en place, dès la proclamation de l'indépendance du pays, diverses mesures afin de sauvegarder ce patrimoine et d'assurer, ainsi, la subsistance de centaines de milliers de familles.

Dans ce contexte, le gouvernement du Tamil Nadu, l'état le plus méridional du continent indien et un des principaux centres textiles du pays, a favorisé d'abord la création de groupes villageois de tisserands, puis la fondation, en 1935, d'une union faitière - Cooptex - dont le principal but est toujours de commercialiser des articles faits main sur les marchés (inter-)nationaux tout en veillant à ce que leur production bénéficie à tous les acteurs impliqués, et en particulier aux familles



Photo: GEPA The Fair Trade Company

tisserandes. Aujourd'hui, Cooptex compte près de 900 coopératives, voire quelque 200'000 membres. Autrement dit, il s'agit de la plus grande union de coopératives textiles d'Inde et même d'Asie du sud-est!

Par ailleurs, Cooptex donne, depuis sa création, la priorité aux ventes en Inde. Ainsi, 99% de la production sont écoulés au niveau national, principalement à travers ses 200 magasins implantés au Tamil Nadu et dans d'autres états indiens ainsi qu'à travers des programmes et institutions du gouvernement (écoles, aides aux familles les plus démunies, etc). Les tâches administratives et les nombreux services offerts aux membres sont assurés par plus de 800 employés. Des équipes régionales d'«instructeurs» formés et engagés par Cooptex - avec l'aide du Département gouvernemental du tissage manuel et du textile - conseillent et soutiennent les coopératives et leurs membres dans les divers domaines de la production.

### Le rôle de Cooptex International

Dans le but de promouvoir et de gérer les ventes sur le marché international, Cooptex a fondé en 1975 l'agence d'exportation Cooptex International. Elle occupe, actuellement, 9 employé-e-s permanents, distribue les commandes, veille à leur réalisation, et se charge de l'exportation du produit fini. Entre 40 et 60% des commandes émanent d'organisations européennes du commerce équitable, dont claro. Elles sont réalisées au sein de 12 coopératives, sélectionnées en fonction de leur capacité de fournir des produits qui correspondent aux exigences des clients et aux normes européennes; en fonction du volume commandé, le nombre des familles tisserandes impliquées varient entre 50 et 500.

### Du côté des producteurs...

La plupart des articles de Cooptex International que vous trouvez dans votre Magasin du Monde, proviennent de Chentex. Cette coopérative, fondée en 1941 à Chennimalai, un important centre de tissage au sud de Chennai (anciennement Madras), est le principal fournisseur de claro depuis près de 25 ans. La majorité des 880 membres vivent dans un village «tisserand», bénéficiant de maisons construites avec l'aide du gouvernement et d'avantages supplémentaires tel que la gratuité du courant, et tissent à domicile, en général sur leurs propres métiers. Ils ont du travail pendant toute l'année, et l'écoulement de la production est assuré. Traditionnellement, le tissage est l'affaire des hommes; les femmes assurent la mise en bobines des fils, la préparation de la chaîne, et d'autres tâches complémentaires. Toutefois, grâce au changement de mentalité favorisé par Cooptex, le nombre de femmes tisserandes a augmenté. Benumika, par exemple, a d'abord aidé son mari, tout en ayant appris l'art du tissage par ses parents. Après que le couple ait adhéré, en 1996, à Chentex, elle s'est également mise à tisser. Elle obtient le même prix que son mari, mais tisse moins d'heures, éducation des enfants et ménage obligeant. Comme la plupart des familles tisserandes, Benumika et son mari ne disposent pas de terres, et doivent acheter leur nourriture.

### ... la relève est, pour le moment, incertaine

Le grand souci de Benumika, partagé par de nombreuses familles ainsi que par Cooptex, est celui de la relève. Ses enfants ont suivi des études supérieures, et ne souhaitent pas exercer le métier des parents, peu reconnu socialement et qui rapporte, malgré les mesures mises en place par le gouvernement, moins que d'autres emplois.

Toutefois, cette situation pourrait se renverser, car début 2013, le gouvernement, conscient du problème, a lancé un programme destiné en particulier aux jeunes afin de rendre le tissage manuel plus attractif et rémunérateur. D'importants moyens financiers sont alloués pour développer de nouveaux produits et garantir un salaire plus élevé. Espérons que cette initiative portera, à moyen terme, des fruits!



Benumika et son mari  
Photo: GEPA The Fair Trade Company

### Une politique en faveur des familles tisserandes

Plusieurs mesures de soutien au tissage manuel ont été mises en place par le gouvernement; leur application est confiée à Cooptex. Elles visent à permettre aux familles tisserandes, appartenant à des castes inférieures, privées de reconnaissance sociale et souvent très pauvres, de vivre dans des conditions décentes. Grâce aux achats du gouvernement et aux ventes dans les magasins de Cooptex, ces familles bénéficient d'un emploi tout au long de l'année, correctement rémunéré. Le paiement se fait à la pièce (c'est le cas des sets de table), ou en fonction des mètres tissés. Le prix est fixé par le gouvernement, mais est renégocié de commun accord avec les coopératives et leurs membres afin de tenir compte de commandes demandant plus d'investissement au niveau de la technique, de la qualité ou du design. De plus, ce prix est majoré par le gouvernement d'une allocation gouvernementale de renchérissement. Parallèlement, Cooptex coordonne et préfinance l'approvisionnement en fil de coton, et facilite, entre autres, l'achat de métiers à tisser. Cooptex propose aussi des formations, mais les familles - pratiquant le métier de tisserand depuis des générations - ne s'y intéressent guère... En revanche, elles apprécient le fait de pouvoir bénéficier d'une assurance maladie, d'un congé de maternité, d'une pension et d'une assurance en cas d'invalidité ou de décès prématuré d'un de leurs membres. Il en va de même de l'accès à une caisse d'épargne ou de la prise en charge des frais scolaires des enfants jusqu'au niveau des études supérieures. Ce sont des avantages exceptionnels dans le contexte indien!

### Le commerce équitable - un partenariat nécessaire?

Un gouvernement qui veille au bien-être des petits producteurs et

leur garantit une sécurité sociale tout à fait inhabituelle; une union de coopératives qui leur offre un emploi permanent, un salaire décent, des débouchés sûrs; des ventes dans nos réseaux qui ne représentent même pas 1% de la production globale...

### Qu'est-ce que le commerce équitable peut offrir de plus à ce partenaire ?

Le directeur de Cooptex International est formel: «Même si vous êtes petits, vous êtes importants! Contrairement aux autres acheteurs, vous restez avec nous, dans la durée! Sans votre patience et souplesse face à des problèmes de qualité ou de livraison, nous n'aurions pas pu évoluer!»

Elisabeth Piras

### Une filière transparente

Cooptex soutient, en premier lieu, ses membres, à savoir des familles tisserandes organisées en coopératives. Toutefois, les autres acteurs de la filière ne sont pas laissés pour compte. Le coton est produit par des coopératives de paysans, en particulier de l'état du Maharashtra, puis égréné et filé dans les 14 filatures appartenant à Cooptex. La teinture du fil se fait, en général, au sein des coopératives, tenues, par Cooptex, à respecter des normes environnementales et à utiliser uniquement des colorants exempts de métaux lourds. Parfois, le fil pour les articles destinés à l'exportation est teint dans des entreprises privées, plus performantes et conformes aux exigences du marché international. La confection des tissus est également assurée par les coopératives; chacune occupe un petit groupe de couturiers - souvent des femmes - qui ne sont pas membres de la coopérative, mais obtiennent un salaire supérieur à la moyenne et disposent également d'un droit de négociation.